

## LYDIA DELECTORSKAYA - BIOGRAPHIE

**23 juin 1910** : naissance à Tomsk, en Sibérie, de Lydia Nikolaevna Delectorskaya, fille unique d'un pédiatre très respecté.

**1930** : Lydia s'installe à Nice.

**1932** : en octobre, elle se présente chez Matisse dans l'espoir de décrocher quelques séances de pose. L'artiste, tout à la réalisation d'une décoration monumentale commandée par le docteur Barnes, n'a nul besoin d'un modèle et l'engage comme aide d'atelier pour un remplacement de quelques jours... qui deviendront six mois.

**1933** : six mois plus tard, en octobre, à l'initiative de Madame Matisse, Lydia est rappelée en qualité de dame de compagnie. Matisse fait d'elle un tout premier portrait à l'estompe.

**1934** : le 15 mars, il la fait poser à nouveau. Il s'agit de réaliser une gravure sur le thème de *La Fée de clarté*.

**1935-1936** : ce n'est qu'au printemps 1935 que Matisse commence à la faire poser de manière continue.

Le 15 mars, il réalise un pastel (*Le Corsage bleu*), le 18 mars une peinture (*Le Châle écossais*) et le 1<sup>er</sup> avril, ayant juste terminé la peinture *Les Yeux bleus* et la série de dessins s'y rapportant, Matisse remarque l'expressivité des bras et des mains de Lydia et le parti qu'il peut en tirer. Il entreprend un nouveau tableau (*Le Rêve*), qui marquera le début d'une longue collaboration entre le peintre et le modèle.

Lydia est le seul modèle de l'année.

Les Matisse passent le mois de juillet à Beauvezer avec Lydia et leur petit-fils Claude âgé de quatre ans. Au retour à Nice, Lydia s'installe chez eux, place Charles-Félix. Madame Matisse, très satisfaite des services de Lydia, décide de reprendre avec elle les travaux de secrétariat qu'assurait jusque-là Marguerite Duthuit, la fille de l'artiste. Lydia se retrouve donc tout à la fois dame de compagnie, modèle et secrétaire.

A la fin de l'année 1936, Lydia aura posé pour plus de quarante peintures.

**1937** : en début d'année, les séances de pose se répartissent entre Lydia et Hélène Galitzine. Les derniers mois de l'année, Matisse commence à les faire poser ensemble. Avec les appointements qu'elle reçoit en sus de son salaire pour les séances de pose suivies des séances d'effaçage, Lydia achète le 30 mai un 1<sup>er</sup> dessin à Matisse.

**1938** : en janvier, Matisse achète un appartement et un atelier au Régina. Lydia l'aide au déménagement en l'absence de Mme Matisse, tout en posant avec Hélène Galitzine pour la décoration d'un dessus de cheminée commandée par les Rockefeller.

Un peu plus tard, n'ayant plus besoin d'une dame de compagnie, Mme Matisse met Lydia en disponibilité.

Matisse quant à lui s'est rendu compte que Lydia lui était devenue parfaitement indispensable pour le secrétariat et surtout pour l'atelier. C'est elle en effet qui mettait en place les divers objets, disposait les tubes de peinture et le matériel à dessin, nettoyait les pinceaux, effaçait les toiles, faisait les courses de matériel artistique ou de fleurs pour les natures mortes, etc.

**1939-1940** : Mme Matisse quitte Nice – et Matisse – le 5 mars 1939. A Paris en juin, après s'être rendu à l'évidence que sa femme ne réintégrera pas le domicile familial, Henri Matisse réengage Lydia comme aide d'atelier. La déclaration de guerre décide en partie de la suite des événements. Matisse et Lydia passent un mois à Rochefort-en-Yvelines, avant de rejoindre Nice le 18 octobre. De retour à Paris fin avril 1940, Matisse annule son voyage au Brésil. Ne pouvant rejoindre Nice, il part le 20 mai en compagnie de Lydia pour Bordeaux, et de là pour Ciboure, où ils resteront plus d'un mois, jusqu'à l'armistice. Rentré à Nice le 29 août, Matisse peut se remettre au travail dès septembre. Lydia engage pour lui une jeune princesse turque, Nézy-Hamidé Chawkat.

**1941** : en janvier, l'état de santé de Matisse nécessite son hospitalisation d'urgence à la clinique Saint-Antoine de Nice, puis son transfert à la clinique du Parc à Lyon. Lydia reste auprès de lui au cours de sa convalescence. Elle l'accompagne lors de ses promenades, au cours desquelles il remplit d'innombrables carnets de dessins de plantes. Elle accomplit avec zèle ses fonctions de secrétaire, tient à jour les agendas et livres de comptes de l'artiste, veille la nuit à son chevet. Matisse quitte Lyon le 22 mai pour Nice, où il reprendra son travail avec les séries de *Thèmes et Variations* et l'illustration de *Florilège des Amours de Ronsard* et du *Pasiphaé* de Montherlant. Il reçoit la visite d'Aragon. Nézy revient à partir du 15 octobre et pose avec Lydia pour trois peintures les représentant ensemble, dont *Deux Jeunes Filles, robe jaune, robe écossaise*.

**1942** : grâce à Lydia, le calme si nécessaire à Matisse dans son activité d'artiste est préservé. Mi-avril, il attrape une bronchite. Lydia ne peut assurer toute seule le travail de jour et de nuit. Une infirmière, Monique Bourgeois (la future sœur Jacques-Marie), est engagée pour veiller sur les nuits de Matisse.

A la fin de l'hiver 1942, Matisse dispose de cinq modèles : Nézy, son amie Monette Vincent, Monique Bourgeois et deux sœurs, Carla et Michaëlla Avogadro.

Lydia fait tourner la maisonnée de main de maître tout en posant pour la peinture *Le Peintre et son modèle*.

**1943** : fin juin, l'écrivain André Rouveyre trouve pour son ami Matisse la villa Le Rêve, à Vence, et Lydia s'occupe du déménagement. La vie s'organise plus calme qu'elle ne l'était à Nice. Lydia fait les allers-retours à Nice pour aller chercher le matériel artistique nécessaire. Elle joue aussi les facteurs à bicyclette entre Matisse et Rouveyre, désormais voisins et dont la correspondance est quasi-quotidienne depuis 1941.

Matisse se consacre aux planches destinées au *Pasiphaé* de Montherlant, et à celles en papiers gouachés découpés destinées à son *Jazz*. Lydia et Monique Bourgeois badigeonnent de couleurs pures de larges feuilles de Canson dans lesquelles Matisse découpe sans tracé préalable. Elles posent aussi pour une série de dessins.

Monique Bourgeois, ayant décidé de prendre le voile, quitte Matisse le 7 décembre 1943. Matisse n'a plus d'autre modèle que Lydia.

**1944** : en février, Matisse reçoit la visite d'Henri Cartier-Bresson, qui le photographie dessinant Lydia en turban dans le manteau violet. Le peintre reste toute l'année à Vence, travaillant entre autres, en été, à l'illustration des *Fleurs du Mal* de Baudelaire pour lesquelles posent tout à la fois Lydia, Annelies Nelck – une jeune voisine,

artiste – et Carmen l’Haïtienne. L’état d’esprit de Matisse sera mis au défi par l’arrestation de Marguerite Duthuit et Mme Matisse pour faits de résistance. Il ne retrouvera son calme que lorsque Lydia aura obtenu la nouvelle de leur libération.

**1945-1947** : de juillet à novembre 1945, il est à Paris où il prépare et accroche avec Lydia la rétrospective qui lui est consacrée cette année-là au Salon d’automne. La présence de Lydia lui devient tellement indispensable que tout projet de vacances de sa part laisse désormais l’artiste dans le désarroi. Lydia, dans son rôle de gouvernante, supporte cette situation, au point qu’elle ne s’absente que trois jours en août 1945, lorsque décède sa tante, mère de sa cousine Hélène Adant.

Au printemps 1946, à Vence, Matisse a quatre modèles : Carmen pour le frontispice du Baudelaire, Maguy Michel, Marcelle Balthazar que lui a présentée Aimé Maeght, et Lucienne Bernard que lui a présentée René Char. Lydia pose elle-même pour de nombreux dessins.

Hélène Adant commence en avril un « reportage » photographique sur Matisse, et cela jusqu’à la mort de l’artiste. En octobre, Lydia fait don d’un ensemble de sept dessins qu’elle a achetés à Matisse (des natures mortes de 1944) au musée d’Art occidental de Moscou. Après une année passée à Paris, Matisse se réinstalle à Vence d’avril 1947 à juin 1948. Lydia est son unique modèle. Il réalise les tableaux *Madame L.D., portrait vert, jaune et bleu ; Nu rose, intérieur rouge ; Nu campé, bras sur la tête.*

**1948** : en avril-mai s’ouvre à Philadelphie une exposition rétrospective des œuvres de Matisse, pour les préparatifs de laquelle Lydia aura à se déplacer plusieurs fois.

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> juin, quatre-vingt-seize séances de pose avec Lydia sont inscrites dans les agendas de Matisse.

Le 11 juin, Lydia a rendez-vous avec le secrétaire du musée d’Art moderne de Paris, qui lui expose son souhait d’organiser une exposition Matisse en 1949. Le 30 décembre, Matisse retourne au Régina, dont les espaces sont plus conformes aux grands formats de ses projets pour la chapelle du Rosaire de Vence. Lydia, comme à chaque changement d’adresse, dirige les opérations de déménagement.

**1949** : le secrétariat, l’intendance, la manutention et l’assistance en atelier ne laissent aucun répit à Lydia. Le 12 décembre a lieu la cérémonie de pose de la première pierre de la chapelle de Vence. Matisse aurait voulu pouvoir y inscrire un hommage à Lydia et à sœur Jacques-Marie, qui toutes deux refuseront que leur nom soit mentionné.

**1950** : Matisse a reçu commande d’un saint Dominique en céramique pour la chapelle du plateau d’Assy. En mai les carreaux sont prêts à cuire. Lydia veille sur l’opération. Le 19 juillet, Matisse et Lydia sont à Paris. Il s’agit maintenant du travail sur les vitraux de la chapelle de Vence. Lydia accompagne Matisse à Chartres et joue les coursiers entre Matisse et Bony, maître verrier. Le 17 novembre, retour à Nice. En décembre, Lydia organise la venue à Nice du père Couturier et de Bony pour la pose des vitraux.

**1951** : des problèmes de vue empêchent Matisse d’écrire ses lettres à la main. A partir du 12 mars, la totalité de sa correspondance, y compris les lettres écrites aux membres de sa famille, sera dactylographiée ou écrite sous la dictée par Lydia. Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour que Matisse puisse œuvrer ne serait-ce que quelques heures par jour. Il travaille aux chasubles pour la chapelle, mais aussi au vitrail et au panneau de céramique pour la salle à manger de l’éditeur Tériade. La consécration de la chapelle de Vence aura lieu le 25 juin en l’absence de l’artiste.

**1952** : en mars, *La Tristesse du roi* est terminée. Lydia est mandatée à Paris pour faire transporter l’œuvre au Salon de mai, où elle doit être exposée. Elle revient le 2 mai à Nice, après s’être procuré du « grand calque » en vue de préparer la dépose de certaines des grandes compositions pour libérer en partie les murs de l’artiste. Matisse reste à Nice durant l’été. Il travaille aux grandes gouaches découpées, *La Piscine, La Perruche et la Sirène*, etc. Lydia sous la direction de l’artiste travaille activement à la préparation du musée Matisse au Cateau-Cambrésis et y fait de fréquents allers-retours. Pour la remercier d’avoir tenu vingt ans à son service, Matisse offre à Lydia, le 13 octobre, la peinture *Coquillage sur marbre noir*.

Le 8 novembre est inauguré le musée Matisse du Cateau-Cambrésis.

**1953-1954** : Lydia trouve à louer pour Matisse une villa à Vence, La Jonque, jusqu’à la mi-octobre.

Le 16 octobre, Marguerite Duthuit vient passer un mois et demi avec son père, ce qui permettra à Lydia de prendre un peu de repos en novembre et à Marguerite de constater que son père ne peut plus être laissé seul. Dès lors, Marguerite et Lydia vont se relayer auprès de lui. En 1954, Matisse ne bougera pas de Nice, sauf pour un court séjour d’été à Vence. Le 1<sup>er</sup> novembre, il fait au stylo à bille quelques portraits de Lydia. Le 3 novembre, il décède. Lydia quitte le Régina le jour-même et n’assistera pas aux funérailles.

Après la mort de Matisse, Lydia publie deux ouvrages, en témoignage de sa collaboration avec l’artiste : *L’apparente facilité, Henri Matisse : peintures de 1935-1939*, édité en 1986 chez Adrien Maeght, puis dix ans plus tard, *Henri Matisse, contre vents et marées : peintures et livres illustrés de 1939 à 1943*, aux éditions Hansma, Paris. Elle entreprend, à la demande de la famille Matisse, le contre-collage des papiers gouachés découpés restés épinglés aux murs de l’atelier, suivant la méthode agréée par l’artiste. Elle répartit toutes les œuvres de sa collection, que Matisse lui avait données ou vendues, entre divers musées, privilégiant les musées russes. Elle décède à Paris le 16 mars 1998 à l’âge de quatre-vingt-huit ans.

*Biographie établie par Wanda de Guébriant.*

*Version résumée extraite du catalogue de l’exposition Lydia D., muse et modèle de Matisse, Paris, Réunion des musées nationaux, 2010.*